

→ NOTRE GUIDE : MUSIQUES, LIVRES, SPECTACLES, TECHNOLOGIES...

2€

FÉVRIER-MARS 2005

N°53

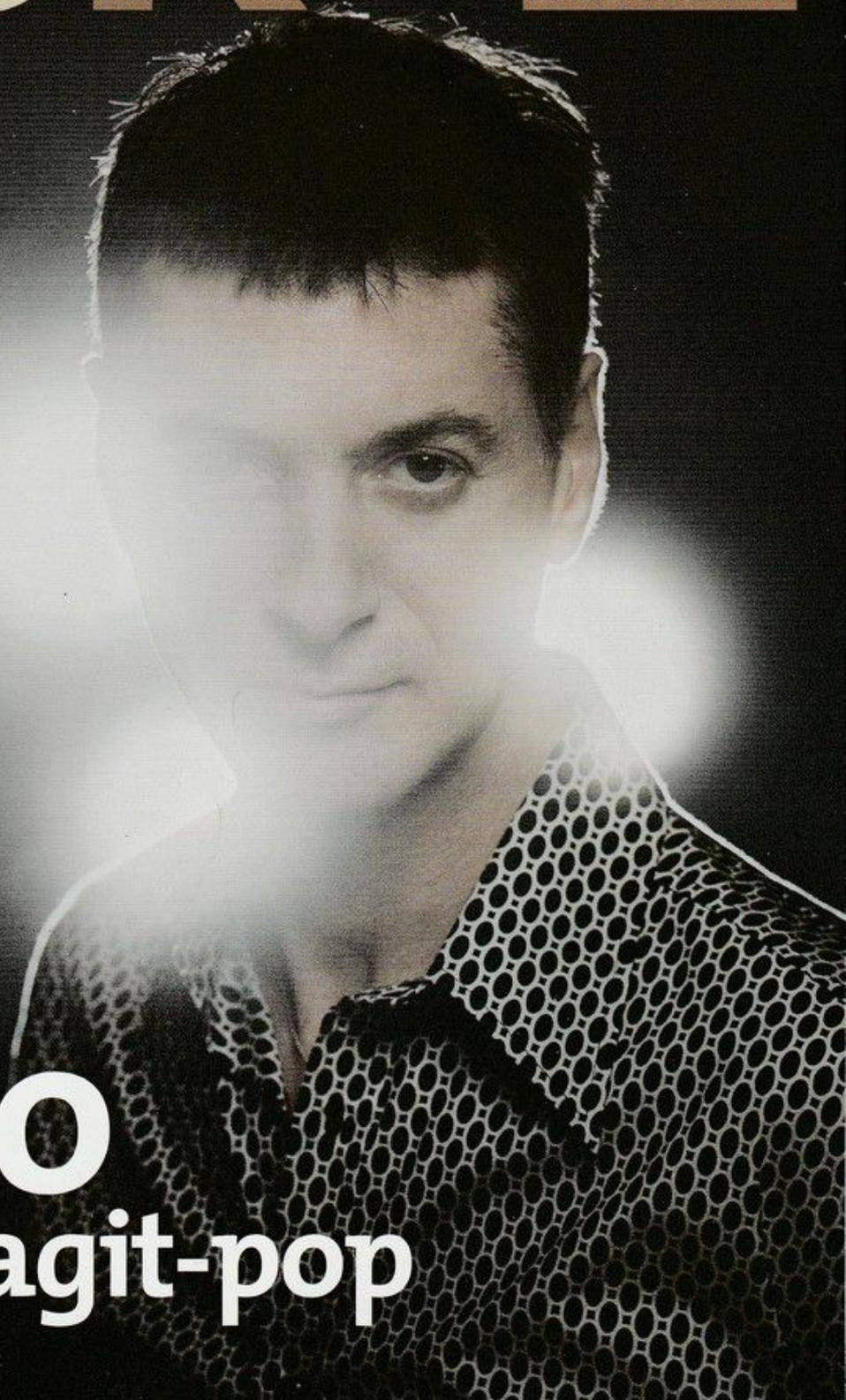
EPO

LE MAGAZINE DE LA FNAC

K

LES CULTURES
D'AUJOURD'HUI,
LES TECHNOLOGIES
DE DEMAIN

L'autre
Brésil :
9 artistes
à découvrir



Daho

25 ans d'agit-pop

Bresil 3 BRL, Suisse 3 FS, Taiwan 50 TWD

SAGA
Le mystère
Jules Verne

BD
La nouvelle
vague sort
de sa bulle

CINÉMA
À Hollywood,
les morts
tournent encore

TECHNOLOGIE
Télévision numérique
terrestre :
un dossier piégé



3 305919 892508

Adhérent



3 305919 892515

CHANSON FRANÇAISE À 48 ans, il donne un coup de balai dans sa vie privée, mais surtout dans sa vie professionnelle, en changeant de maison de disques. L'inusable Étienne Daho revient sur sa carrière d'une impressionnante longévité, un quart de siècle dédié à la pop musique et ponctué par la publication, en mars, d'un CD et d'un DVD *live*, *Sortir ce soir*. Par François Aubel > Photos pour Epok > Grégoire Alexandre

Daho,

l'heure du grand ménage

Trop la classe. » Étienne Daho, 48 ans, ponctue souvent sa conversation de cette expression d'ado ébahi. On le croit réservé, il se dévoile, volubile.

Le chanteur parle de lui, des autres, de la bande-son de sa vie, de la nôtre. De ce jeune pied-noir qui ne savait rien de lui-même, un « *alien* » comme l'appelait affectueusement Serge Gainsbourg, qui a tout appris en musique. Appris à aimer, à s'aimer. « *Parce que ce n'était pas gagné, avant de sortir tout ça de moi et d'arriver à le communiquer...* » Cela avait même plutôt mal commencé, ce 14 juin 1979, lorsqu'il trouva le courage, malgré une timidité maladive, de se présenter devant le public des premières TransMusicales de Rennes. « *Chanter, c'est un grand mot, disons que j'ai traversé la scène* », se souvient-il, gêné. Mais regarder en arrière lui file le vertige. « *Mon premier choc, c'était en 1998, lorsque Virgin m'a proposé de sortir un best of.* » Étienne Daho s'était alors payé le luxe de ne pas y faire figurer *Week-end à Rome*, *Duel au soleil*, *Tombé pour la France* et autre *Épaule Tatoo*. Le temps avait suffisamment travaillé pour qu'on ne le réduise plus à ce fabricant de tubes arborant une marinière sous son perfecto, l'homme à la mèche tombante et humide de *La Nocturne*. « *De toute façon, cela fait vingt-cinq ans que je chante la même chose.* » Son manque d'imagination, avoue-t-il, le branche en direct *live* sur ses émotions, celles que lui ont procurées ses deux ou trois grandes histoires d'amour. C'est sans doute ça, le paradoxe Daho : nous raconter toujours les mêmes aventures sentimentales sans jamais être le même. Sans jamais être démodé, parce qu'il n'a pas choisi la facilité. Comment, en effet, marier sans dommage *Le Premier Bonheur du jour*, de Françoise Hardy, chanson yé-yé qui s'échappait du juke- →

Mise en beauté Sarah Joly chez Calliste | Style Pascal Monfort | Veste Hedi Slimane Collection "Étienne"



➔ box de l'épicerie-bar-crèmerie de ses grands-parents, en Algérie, à *Sunday Morning*, du Velvet Underground? Qui d'autre que lui a assumé aussi bien ce double héritage? Daho dit souvent que sa carrière est « *un grand écart sans les crampes* ». Parce qu'il a prouvé que l'on pouvait, au pays de la variété souveraine, écrire des ballades pop aussi pointues que commerciales. Parce qu'il fut assez lucide pour ne pas se faire balayer par la dahomania. Trop la classe, alors, c'est vrai, lorsqu'il dresse la liste des artistes pour lesquels il a écrit, composé, de ceux qu'il a produits. Combien lui doivent leur retour sous les projecteurs? Brigitte Fontaine, Sylvie Vartan, Dani... Trop la classe lorsqu'il s'abandonne sur scène, pris en flagrant délit de légèreté. C'était entre mars et juin dernier. Une tournée dont sont tirés un CD et un DVD (*Sortir ce soir*). Il en parle comme d'une jouissance étrange, presque honteux de s'être découvert si heureux. « *Parce que le succès m'a appris finalement que le noir, le malheur n'est pas du tout pour moi. Surtout que j'ai atteint un âge où l'on a suffisamment de vitalité, de réussite et de liberté.* » Ce temps où l'on ne s'embarrasse plus de ranceurs, ni de superflu. Celui du grand ménage.

EPOK | Figure emblématique de la maison de disques Virgin France, vous passez chez le concurrent Capitol, où vous publiez *Sortir ce soir*, un CD et un DVD de votre dernière tournée. À quoi faut-il attribuer ce "transfert" ?

ÉTIENNE DAHO | J'étais très attaché à Virgin France. On m'a toujours dit et répété que j'avais été le premier artiste signé par cette maison. Avec Marie Sauvet, la responsable des musiques du monde, j'étais le plus ancien de la boîte. J'ai vu arriver et partir tout le monde. Et puis, je me suis rendu compte que les choses avaient changé, qu'elles ne se passaient plus aussi bien entre nous. À la décharge de

« Je n'ai rien vu, rien appris du succès. Surtout durant les quinze premières années, qui ont été les plus spectaculaires, les plus flamboyantes »

Virgin, c'était une période très difficile, de nettoyage par le vide. Mais il n'y a pas que ça. J'avais le sentiment d'être resté là trop longtemps. Il fallait que je fasse bander d'autres gens. De toute façon, 2004 a été une année de rupture sur tous les plans, personnel et professionnel. Avec certains de mes amis aussi. Bref, je passe chez Capitol. Et c'est assez jubilatoire de signer sur le label des Beach Boys, de Sinatra... Pour moi, c'est un truc dingue, ça évoque les disques de mes parents, des histoires familiales.

Dani a eu toutes les difficultés de la terre à financer sa tournée, Alain Chamfort a été informé par mail que Delabel lui rendait son contrat... Comment réagissez-vous à cela ?

Eh bien là, c'est officiel, le disque traverse une crise très grave dont personne ne se remettra jamais. Sauf que la créativité, elle, est toujours là. Peut-être faudra-t-il utiliser des voies différentes de diffusion? Un moyen qui fasse comprendre au public que, pour jouir d'une œuvre, il faut l'acheter. C'est la seule solution à ce jour pour que les artistes vivent. Parce que les gens ne voient que le côté glamour de ce métier. Mais il n'y a que dix gros vendeurs de disques aujourd'hui, pas plus, pour combien de petits labels qui ferment, de mecs à qui on rend leur contrat, de carrières avortées. Et, malheureusement, je crois que le public n'a pas encore saisi cet aspect-là du téléchargement. En plus, dès qu'il y a deux mecs virés dans une usine, tout le monde descend dans la rue. Quand il se passe la même chose dans les maisons de disques, où ça licencie à la pelle, tout le monde s'en fout.

En vingt-cinq ans de carrière, votre public a changé. Est-ce que c'est un choc pour vous de voir les enfants de vos premiers fans se presser à vos concerts ?

Non, j'adore ça. C'est une vraie récompense que l'on vienne me voir en me disant : « *Cette chanson a changé mon parcours.* » Cela me touche énormément de savoir que la chanson *Ouverture* a pu être choisie pour des cérémonies de mariage. Mais, honnêtement, je ne pense pas au public quand j'écris.

À quoi pensez-vous alors ?

Surtout pas à faire plaisir. Pour écrire, j'ai besoin de me frotter à la vie. J'ai besoin d'être juste par rapport à moi, de me dire que ce que j'écris correspond à un moment de mon existence. Chapitre après chapitre. Il m'arrive ensuite d'ouvrir ce gros bouquin, de revoir des visages...

Comparé à Daniel Darc ou même à Jacno, vous êtes sorti plutôt indemne des années 80.

Sortir de ces années n'était pas une mince affaire [*rires*]. C'est d'autant plus difficile que les gens sont très nostalgiques de ton image de jeunesse. Le choc d'*Éden* vient en grande partie du fait que l'on voit mes cheveux gris sur la pochette. Si, à chaque album, j'étais coutumier des ruptures de style, là, c'était trop. C'est si difficile de s'extirper de la nostalgie du public. En ce qui concerne les drogues, j'ai tout essayé très vite et tout laissé tomber très vite. Donc, cela ne m'a pas planté au sol.

Vous arrive-t-il de cultiver une certaine nostalgie de ces années-là ?

Oh là, là, oh que non ! Pas du tout [long rire]. Je suis beaucoup plus heureux aujourd'hui. Cela m'a pris tellement de temps d'apprécier les choses – et de m'apprécier aussi un peu. Je n'ai rien vu, rien appris du succès. Surtout durant les quinze premières années, qui ont été les plus spectaculaires, les plus flamboyantes. C'est quand même dommage d'être passé à côté de ce cadeau. Quinze ans, c'est court, j'aurais dû en profiter bien davantage. En plus, j'étais hyper amoureux de quelqu'un qui était vachement loin, donc mes pensées étaient ailleurs. J'étais largué.

Vous arrive-t-il de repenser à vos premiers pas sur scène, au jeune homme que vous étiez ?

Parfois. Mais je suis vraiment la même personne. Si je continue à faire de la musique aujourd'hui, c'est exactement pour les mêmes raisons qu'en 1979.

Il vous plaisait, ce jeune homme, avec sa part de naïveté ?

Mais je ne la voyais pas, cette naïveté. J'étais surtout autiste. Pour avoir une conversation avec moi, il fallait s'accrocher. Je pouvais niquer mais pas communiquer [rires]. J'ai eu la chance de trouver ma voie très vite. Cela a toujours été une vraie passion, intense. Et surtout mon seul et meilleur moyen de communication. Quand je veux dire quelque chose à quelqu'un, je lui fais écouter de la musique. Bon, maintenant, heureusement, je fais des phrases. Mais pour enfoncer le clou, un disque, ça marche toujours. De toute façon, c'était la musique ou crever. Et lorsque je dis ça, ce n'est pas une phrase pour faire joli dans le journal, cela m'a sauvé la vie à un moment, l'adolescence notamment, où j'étais très fragile.

De vos débuts, on garde cette image de chanteur pour midinettes...

Cette période "poster" n'a pas duré longtemps. Le public de *Mythomane*, de *La Notte* ou même de *Pop Satori* au début, était plutôt spécialisé. C'est avec *Duel au soleil* que tout s'est déchainé de façon absurde. À ce moment-là, on m'a bazaré chef de file de la pop française. J'étais hype. Si j'écoutais ça, j'étais mort. Patrick Zelnick [cofondateur de *Virgin France* et aujourd'hui PDG de *Naïve*, NDLR] me rappelait récemment que lorsque j'ai commencé à sentir que ça marchait vraiment, je l'ai supplié de faire son possible pour que mon disque ne rentre jamais au Top 50. Je sentais venir le dérapage. Et c'est là que je suis parti pour Londres pour mon premier vrai long séjour. J'avais besoin d'atterrir, après tout ce délire. Et cela a été très, très fou autour de moi. Il n'y a rien de plus violent que de devenir une *teen idol*. Mon

nouveau job, c'était ça, *teen idol*, mais heureusement, je gardais assez de recul.

Au point de saborder vous-même, huit ans plus tard, cette "daho-mania"...

J'ai toujours eu besoin de me flinguer pour renaître. Entre 1981 et 1993, même durant l'année 94, je n'ai pas arrêté un instant. J'ai adoré faire *Paris ailleurs*. Mais trop de promo, trop de voyages, trop de tout. J'étais booké deux ans à l'avance. J'en suis sorti exsangue. En plus, le métier était en train de changer de manière très cynique. Et ce qui se passait musicalement en France ne me plaisait pas [le rap inondaient les ondes, NDLR]. J'avais besoin d'air, d'être anonyme, d'aller au pub du coin, aux concerts, de me taper quelqu'un comme j'avais envie. Le luxe suprême était de pouvoir faire

« C'était la musique ou crever. Et lorsque je dis ça, ce n'est pas une phrase pour faire joli dans le journal, cela m'a sauvé la vie à un moment, l'adolescence notamment, où j'étais très fragile »

mes courses au Tesco [Monoprix anglais, NDLR]. Tout le monde me disait que cette rupture était très risquée. Je me suis rendu compte à quel point ils avaient raison.

Avec cette rumeur qui vous a laissé pour mort...

Elle m'a fait beaucoup de mal. Quand je pense que ce sont deux connes d'infirmières de Rennes qui ont lancé cela. Le pire, c'est que cette histoire ait duré aussi longtemps. C'est hallucinant de voir à quel point les gens sont prêts à croire des mensonges. Je n'ai jamais été séropositif, mais je ne serais jamais allé à la télévision dire que je n'avais rien, ça aurait été scandaleux de le faire. Cette rumeur avait circulé déjà un peu au moment d'*Urgence* [album à l'initiative de *Daho*, qui avait regroupé 27 artistes et recueilli 2 millions d'euros en faveur de la recherche sur le sida, NDLR]. Du genre : "S'il se préoccupe autant de cette maladie, ce n'est peut-être pas anodin." Et puis, elle s'est installée petit à petit. Je me suis dit que c'était encore une connerie, j'en avais tellement entendu. J'ai tellement été à des endroits où je n'étais pas, fait des choses que je n'avais jamais faites. J'étais blindé là-dessus. Mais quand on me dit mort pendant plus d'un an, ça devient lourd.

Du côté de vos proches, comment était vécu cet éloignement ?

Ma famille et mes proches n'étaient plus sûrs que je raconte la vérité. Et puis ça a donné lieu à des élucubrations à →

→ la con. Mais tant que j'étais à Londres, je ne me rendais pas compte. J'étais parti pour faire de la musique et la fête, les deux seules choses qui me plaisent dans la vie. Et non pour des raisons fiscales. Je continuais à payer mes impôts en France et j'avais gardé tous mes abonnements divers et variés, le téléphone, Canal +, etc. Cela a été surtout très dur à mon retour à Paris. Quelle mauvaise idée!

Pourquoi?

J'avais le sentiment qu'en France on voulait me faire payer cette rumeur et le fait d'avoir eu les couilles d'abandonner une célébrité très importante. Ma première télé, je m'en souviens, c'était à *Nulle part ailleurs*. Une destruction en règle. Jusque là, j'avais été assez gâté par la presse. Tout d'un coup, je n'étais plus rien. Il n'y avait que des agressions. C'était très fielleux. Et, vraiment, je suis tombé par terre. Et, là, je me suis dit : « *D'accord, c'est comme ça. Vous allez voir.* » Et j'ai tenu bon.

Durant toute votre carrière, on s'est beaucoup attaqué à votre voix...

Oh! c'est fini et tant mieux. Dieu merci, la nouvelle chanson française, avec quelques spécimens, m'a sauvé. Du coup, plus personne ne me fait chier avec ma voix [rises]. De toute

« En Algérie, il y a eu des moments sublimes et d'autres plus durs : à 4 ans, j'étais déjà en pension et j'enjambais des cadavres pour rentrer »

façon, cette voix, c'est moi. Je lui suis vachement reconnaissant. Elle m'a permis de vendre des millions de disques. Cela fait vingt-cinq ans qu'elle me supporte. Elle n'a gêné personne jusqu'à ce que les Français prennent comme gourous des humoristes dont je suis devenu la cible. En même temps, je m'en fous, c'était le gagne-pain de ces comiques.

Parmi les clichés, il y a le désinvolte romantique, le garçon secret...

Je n'ai pas l'impression d'être secret. Toute ma vie est dans mes chansons. Je pense que, malgré cela, les gens ont décidé que j'étais un mec mystérieux. Ils ont l'impression de ne pas savoir des choses sur moi parce qu'on ne voit pas la personne avec qui je vis : parce qu'il ne faut pas se leurrer, ça se résume à ça. Mais je suis beaucoup moins discret que beaucoup de mes confrères.

Peut-être que les médias et le public éprouvent le besoin que vous décodiez vos chansons ?

Pourquoi? Pourtant, j'ai l'impression qu'il n'y a pas plus

limpide. Récemment, on m'a fait remarquer que je donnais pas de genre, fille ou garçon, dans mes chansons. Et alors? Il s'agit simplement d'amour. En plus, sincèrement, je ne m'en étais jamais rendu compte. Et puis, je commence à me confier, à raconter mon enfance. Mais, là, c'est pareil, j'ai dit ce que je pouvais en dire. J'ai passé les six premières années de ma vie en Algérie. Six ans, c'est pas grand-chose. Voilà, c'était la guerre, mon père est parti, il nous a abandonnés. Il y a eu des moments sublimes et d'autres plus durs : à 4 ans, j'étais déjà en pension et j'ai enjambé des cadavres pour rentrer. Que dire de plus?

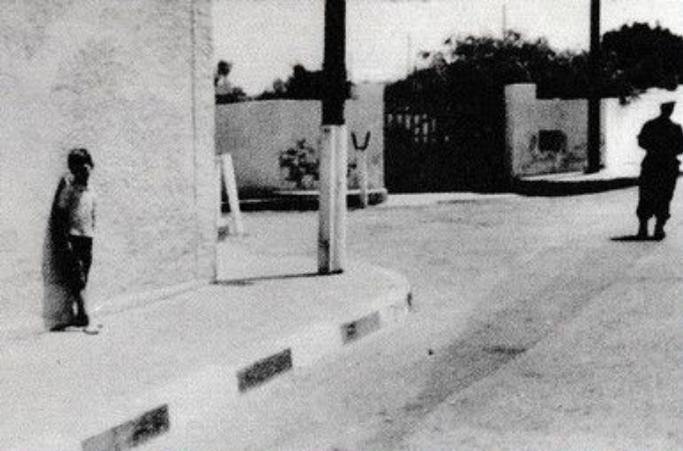
En l'occurrence, vous souhaitiez écrire un livre pour raconter ça...

Je le ferai surtout dans le but de faire partager une vie un peu exceptionnelle, la manière dont j'ai vécu les choses, les gens que j'ai rencontrés, bien que ce soit difficile d'en parler parfois. C'est surtout un endroit, le cap Falcon [au nord-ouest d'Oran, NDLR] qui est important pour moi, mais je ne vais pas en chialer toute ma vie. J'ai complètement occulté que c'est l'endroit où j'ai vu mon père pour la dernière fois ou presque. Si j'ai vu un psy pendant des années, c'était pour régler tout ça. Du cap Falcon, je ne garde qu'un souvenir paradisiaque. Une enfance de bord de la mer dans ce village qui ne comptait que dix villas à l'époque. Il y avait beaucoup d'amour, de liberté. J'allais à l'école en diagonale. On était trois dans la classe. Surtout, il y avait ce juke-box dans l'épicerie de mes grands-parents, mon premier grand amour, je crois. Une période merveilleuse. Ce n'est pas un hasard si, aujourd'hui, cet endroit est en fond d'écran sur mon ordinateur. J'y puise ma force depuis toujours. Et pour me déboulonner, il faut se lever de bonne heure.

Vous disiez avoir identifié très tôt votre envie de la musique, mais est-ce que le succès vous attirait ?

Non, au contraire. La notoriété n'a aucun intérêt, excepté pour avoir une bonne place au restaurant. J'adore être aimé. Je me vautre dans l'amour des autres avec extase mais ça n'a rien à voir avec l'envie de célébrité. La notoriété m'intéresse si elle est synonyme de pouvoir, de pouvoir dire « non » ou « merde ». De gagner ma liberté artistique et ma liberté de vie. Je me suis d'ailleurs rendu compte qu'entre le moment où tu vends un million de disques et celui où tu n'en vends que 200 000 (ce qui m'est arrivé entre mes albums *Paris ailleurs* et *Éden*), c'est plus compliqué d'être libre. Même si je suis obligé de faire avec, je déteste la façon dont la célébrité transforme, en plus, mes rapports avec les autres. →





ÉTIENNE DAHO EN 14 DATES

1957

Naissance, le 14 janvier, à Oran (Algérie) d'une mère chimiste et d'un père militaire qui abandonne la famille. Étienne Daho et ses deux sœurs aînées sont envoyés chez leurs grands-parents, qui tiennent une épicerie au cap Falcon (au nord-ouest d'Oran), Chez Sonia. Il découvre Françoise Hardy et Sylvie Vartan. « *Ma vocation est née à ce moment-là.* »

1965

Après un passage chez un oncle à Reims, Étienne Daho grandit à Rennes, entouré de sa mère et de ses deux sœurs, qui lui font découvrir les Rolling Stones et les Kinks.

1978

Dans l'ébullition musicale rennaise, Étienne Daho, étudiant en anglais et surveillant d'internat, organise un concert des Stinky Toys, groupe d'elli Meideros

et de Jacno, qu'il admire. « *Tout part de cette rencontre.* » Jacno l'encourage à composer.

1979

Le 14 juin 1979, devant 500 personnes réunies dans la Salle de la Cité pour les toutes premières Rencontres transmuseales de Rennes, Étienne Daho Junior (son père s'appelait aussi Étienne) chante avec le groupe Entre les fils dénudés de la dynamo. Terrorisé, il abrège

sa prestation. Pas découragé, il enregistre sa première démo.

1981

Premier artiste signé par Virgin France. Sortie, en novembre, de son premier album, *Mythomane*. « *Je suis passé douze fois devant le disquaire rennais où il était exposé. Mon disque était au milieu de tous ceux que j'avais achetés et aimés, Talking Heads, Suicide, Blondie, etc., c'était incroyable.* »

1984

Sortie de l'album *La Notte la Notte (Le Grand Sommeil, Week-end à Rome, etc.)*. « *Ensuite, on a voulu me faire payer le fait que je ne corresponde pas à l'image du mec avec la perruche sur*



l'épaule. » Première rencontre avec Françoise Hardy.

1985

Premier Olympia en mars. « *L'angoissais, je pensais que c'était beaucoup trop tôt, qu'il n'y aurait personne.* »



➔ **De Gainsbourg, que vous avez côtoyé les cinq dernières années de sa vie, vous avez dit que vous aviez compris a posteriori pourquoi il trouvait ce métier vulgaire...**

Je l'ai connu à un moment où il acceptait le jeu. Lorsqu'il est passé de dandy à héros populaire. J'aime moins sa période reggae, mais c'est à cette période-là que je l'ai rencontré. J'ai connu Gainsbourg et Gainsbarre. L'homme érudit et attentionné pour qui j'avais une énorme affection, la vraie. Et

« Je suis persuadé que Serge Gainsbourg l'aurait faite, la Star Ac'. Il n'y a pas trente-six moyens aujourd'hui de renouveler son public »

l'autre, que je comprenais un peu moins, surtout quand nous partions en virée. Il a quand même défoncé toutes les portes. C'était gonflé de poser en trav' sur *Love on the Beat*. Les gens seraient horrifiés aujourd'hui. C'était un rebelle qui a su faire la part des choses, pouvant aller dans n'importe quelle émission de variétés de très grande écoute sans y laisser des plumes. C'est un des enseignements que j'ai retenus.

C'est pour cela que vous n'avez pas hésité à vous produire l'an dernier à la Star Academy ?

Je suis persuadé que Serge Gainsbourg l'aurait faite, la Star Ac'. Il n'aurait pas compris pourquoi il aurait à se couper

d'un public jeune qu'il recherchait. Il n'y a pas trente-six moyens aujourd'hui de renouveler son public. C'était important pour moi de le faire. En plus, j'ai été très bien reçu et j'ai pris beaucoup de plaisir. Finalement, je me suis dit : voilà, je suis un grand frère qui vient chanter une vieille chanson avec deux gamins terrifiés. L'un d'eux était hyper fan. À mon arrivée aux répétitions, il s'est carrément allongé devant moi. C'était à la fois embarrassant et très touchant.

Mais vous n'étiez pourtant pas vraiment tendre avec cette émission avant d'y chanter ?

J'ai pris du plaisir, mais ça ne m'empêche pas d'avoir un point de vue sur la portée de cette émission à long terme. Et puis, si j'ai un album à défendre, je veux aller là où il y a le plus grand monde susceptible d'entendre mon travail. Honnêtement, je crois avoir fait pire avant...

À l'instar de Gainsbourg, vous vous êtes "spécialisé" dans l'écriture et la production pour les autres, surtout des femmes. Qu'est-ce qui vous plaît dans cet exercice ?

Pour moi, la production a toujours été le fruit d'une rencontre. Je ne suis jamais allé vers quelqu'un en disant : « *Bonjour, je rêve de bosser avec vous.* » Il m'est arrivé, c'est vrai, d'envoyer des signaux clairs. Et ces femmes sont venues vers moi, voulant retrouver aussi mon univers dans le leur. Mais il y a aussi quelques hommes : Bill Pritchard, Daniel

1986

Le 1^{er} avril sort *Pop Satori*, disque dont l'ambiance électronique préfigure déjà l'atmosphère d'*Éden*. Pendant l'été 1986, toute la France danse sur le single *Duel au soleil*. C'est le début de la dahomonie.

1988

Album *Pour nos vies martiennes* (*Des heures hindoues*, *Bleu comme toi*, etc.). Disque d'or le jour de sa sortie en France. Daho consacre les deux années suivantes à des collaborations : Jacques Dutronc, Sylvie Vartan, Lia...

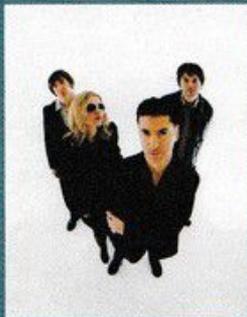
1991

Sortie de *Paris ailleurs* (*Saudade*), album écrit à New York en compagnie d'Édith Fambuena (membre des

Valentins). « *Ma carrière est une longue séance de strip-tease. Avec ce disque, j'étais à poil.* »

1995

S'il poursuit ses collaborations (Jacno, Brigitte Fontaine,



Guesh Patti...), Daho, épuisé par l'exploitation de *Paris ailleurs*, s'installe à Londres. « *J'ai rencontré Saint-Étienne [groupe de dance-pop, NDLR] par hasard. On a fait l'album*

Resurrection et l'on s'est retrouvés numéro 2 en Angleterre. Signe que tout n'était pas perdu... » Il est invité à *Top of the Pops* aux côtés de David Bowie et d'Oasis.

Partie d'un hôpital rennais, où un jeune homme ressemblant au chanteur meurt du sida, la rumeur de la maladie d'Étienne Daho s'amplifie jusqu'à l'annonce de son décès, le 17 juin.

1996

Retour à Paris et sortie d'*Éden*. « *Il ne s'est pas passé grand-chose sur ce disque.*

Je sortais d'un album qui avait surcartonné, d'une tournée géante. C'était le jour et la nuit, mais ça m'a redonné l'envie des débuts, une véritable renaissance. »

2000

Sortie de *Corps et armes* (*Le Brasier*, *La Baie...*), concept-album rayonnant enregistré dans les studios d'Abbey Road. L'année suivante, Daho exhume *Comme un boomerang*, inédit que Gainsbourg avait écrit pour la candidature de Dani à l'Eurovision.

2003-2004

Sortie de *Révolution* (lire *Epok* n° 41), album dépouillé et énergique qu'Étienne Daho défend en France et en Belgique, de mars à juin 2004. De cette tournée seront tirés le CD et le DVD *live* tous deux intitulés *Sortir ce soir* (à paraître respectivement les 1^{er} et 22 mars).



Darc, Jacno, Jacques Dutronc, etc. Ce n'est quand même pas rien. En plus, Dutronc, il compte pour plein de femmes. Ce n'est pas seulement un hommage ou une déclaration d'amour, je crois que j'ai un regard sur ces artistes exceptionnels. Dans le cadre de duos, comme cela est arrivé très souvent, je trouve cela complémentaire, assez équilibré de travailler avec des femmes. Avec un homme, c'est tout de suite à qui a la plus grosse...

Et puis, vous avez été élevé au milieu de femmes, votre mère et vos deux sœurs ?

Oui, mais ça n'a rien à voir. C'est le cas de beaucoup d'enfants issus de familles monoparentales. Au-delà de tout ça, Astrud Gilberto, Brigitte Fontaine, Françoise Hardy ou Dani, c'est quand même des gens avec qui on a envie de bosser. Parmi les mecs, il n'y en a quand même pas beaucoup à mon goût.

Parmi les clichés dont on vous a affublé, il y a celui du mec "doux"...

Je suis tout sauf doux. Parce que je reviens de loin, les gens ne savent pas à quel point il a fallu que je sois fort pour rester vivant. En plus, j'ai arrêté de fumer. Disons que j'ai été adolescent très longtemps. Ma vision de l'amour, de la vie, est une vision d'ado jusqu'au milieu des années 90, lorsque je suis parti pour l'Angleterre. C'est tout un système qui entretenait ce statut d'enfant gâté. J'étais pris en charge

pour tout. Et puis, j'ai eu ce déclic, ce besoin de partir, qui m'a fait pousser d'un coup. Il a fallu enfin que je me batte, c'était brutal mais ça m'a réveillé. Dans deux ans, j'aurai 50 ans et je trouve que mon âge adulte me va vraiment bien. Mes cheveux blancs ne me dérangent pas. L'autre jour, je parlais avec un ami de Morrissey. Il était absolument effondré de voir qu'il avait pris du bide. Là, j'ai bondi. Pourquoi fallait-il que Morrissey soit le même mec qu'en 1984, avec les Smiths? Franchement, il a acquis quelque chose de beaucoup plus touchant qu'une tablette de chocolat, merde!

Vous arrive-t-il de considérer la musique comme trop exclusive...

Oui, elle l'est pour tout et pour tout le monde malheureusement...

Pour quelqu'un qui vit une rupture, vous ne semblez pas si mal ?

Je suis triste mais soulagé. Je suis amoureux de l'amour. Très frivole, c'est dans ma nature. Et puis voilà, nous sommes des animaux, il faut l'assumer. Voilà, ça c'est une des choses que Serge n'a cessé de me répéter.

Que vous manque-t-il aujourd'hui ?

Apparemment, pas grand-chose. Retrouver l'amour serait merveilleux. Mais peut-être, inconsciemment, suis-je un grand saboteur? En tout cas, je demande pardon. ■

Propos recueillis par F. A.

LE DAHO SANS PEINE

> *Best of Singles*

Virgin

> *Dans la peau de Daho 1981-2002*

3 CD, Virgin

> *Étienne Daho*

de A à Z David Sanson, Les guides MusicBook, 128 p., 5 €

> *Magic*

Supplément au magazine daté de novembre-décembre 1996, disponible sur le site www.popsurf.com/Etienne_Daho/daho.presse.htm

> www.etienne-daho.com

Le site officiel d'Étienne Daho